

## Aux Rhétos

2016 - 2017

Chers futurs ex-élèves de Saint-Dominique,

S'il y a une illusion bien partagée parmi les êtres humains, c'est l'intime conviction qu'a chacun d'être unique au monde. Autour de nous, tout nous le répète sans cesse : les appareils connectés nous appellent par notre prénom, les publicités nous font croire que tels produits vantés n'attendent que nous pour recevoir la grâce d'exister, une multitude de discours nous poussent à nous afficher comme des êtres parfaitement « originaux », indifférents à tout déterminisme. Nous sommes ce que nous avons choisi d'être ou de faire... Nous faisons ce que nous voulons et quand nous n'y parvenons pas, c'est parce qu'un autre a voulu nous en empêcher et nous a contraints à ne pas être libres. C'est une forme d'illusion. Bien sûr, ça ne veut pas dire que la liberté, ça n'existe pas. Nous sommes libres *et en même temps* nous ne le sommes pas. Chacun de nos actes n'est pas que le fruit de la liberté ; il est aussi, dans une proportion qu'il serait difficile de déterminer, le fruit de normes qu'il est plus agréable d'escamoter afin de se croire supérieur à toute règle.

Or s'il y a bien eu une caractéristique un peu trop répandue cette année, c'est bien celle-là : se croire supérieur à toute règle... Je ne sais pas si c'est la chaleur de l'été qui m'influence, mais je me suis dit cette semaine, tandis que je préparais ce petit discours, que vous nous avez bien fait suer. Notamment en vertu de cette fausse idée, à laquelle je viens de faire allusion, qui pousse les individus à se croire des originaux enragés et à tout faire pour le manifester et le faire croire aux autres. Surtout à ceux dont c'est le métier de vous instruire et de vous éduquer.

Pourtant, ça nous ferait un bien fou à tous de nous rappeler, comme l'écrivait un écrivain — excusez la tautologie — de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, que « rien au monde n'est assez unique pour ne pas pouvoir entrer dans une liste... »

À y bien réfléchir, voilà une maxime intéressante. Outre qu'elle permet de minimiser quelque peu son ego, et cela n'aurait pas fait de tort à plusieurs d'entre vous cette année,

elle nous autorise à nous livrer à un petit jeu consistant à établir des listes de tous genres, un peu comme Clint Eastwood dans *Le Bon, la Brute et le Truand*, quand il soutenait à Eli Wallach qu'il y avait deux catégories de personnes : ceux qui ont un flingue et ceux qui creusent. On pourrait ainsi distinguer les ensembles formés par :

- les filles d'un côté et les garçons de l'autre ;
- les étudiants aux cheveux longs et ceux aux cheveux courts ;
- les étudiants aux cheveux lavés et peignés et ceux aux cheveux gras et en bataille ;
- ceux qui pensent qu'il est plus courageux de reconnaître ses torts et ceux qui se disent courageusement que ce n'est pas une question de courage ;
- ceux qui préfèrent utiliser les journaux que l'école leur offre pour en faire des avions ou des cocottes et ceux qui les lisent ;
- ceux qui croient être des modèles d'originalité et ceux qui s'en fichent ;
- ceux qui parlent comme ils écrivent et ceux qui écrivent comme ils parlent ;
- ceux qui dégainent leur téléphone à la moindre démangeaison et ceux qui ont compris que ça peut attendre ;
- ceux qui croient que l'étymologie rattache le terme « éducation » au latin *educere* (« tirer hors, faire grandir ») et ceux qui savent que c'est faux et que l'étymologie correcte vient du latin *educare* (« élever des animaux ») ;
- ceux qui trouvent que cette étymologie a été bien illustrée cette année et ceux qui pensent le contraire ;
- ceux qui s'amuse encore à pousser des cris de bêtes et ceux qui ont compris que l'âge de raison est arrivé et qu'il faudrait quand même arrêter de faire semblant qu'on ne l'a pas remarqué ;
- ceux qui ont tout compris mais pensent n'avoir rien compris et ceux qui n'ont rien compris mais pensent avoir tout compris ;
- ceux que ce discours enquiquine et les autres...

J'allais oublier un critère de classement particulièrement précieux : celui permettant de distinguer ceux qui aiment la littérature et ceux qui — c'est sans doute une litote — ne l'aiment pas trop. Et justement, dans le but de pousser un maximum d'entre vous dans la première catégorie, l'Institut Saint-Dominique a glissé à tous dans votre bulletin un bon d'achat à utiliser dans une excellente librairie du centre-ville, dans les galeries royales. Vous y pourrez acheter si le cœur vous en dit l'un des plus grands romans de

l'époque contemporaine, un roman publié à la fin des années '70, il y a si longtemps déjà, par l'auteur de la citation de tout à l'heure, roman que tous vous devriez lire ou avoir lu. Le titre est à lui seul tout un programme et pourrait vous être bien utile : *La Vie mode d'emploi*, Georges Perec en est l'auteur.

Il serait injuste d'en rester là. Parce que s'il y a quand même une chose qui vous unit tous et subsume toutes listes et tous classements, c'est le constat que vos professeurs et moi-même avons fait de votre évolution, parfois impressionnante. Quand on se souvient des élèves que vous étiez il y a cinq ou six ans et qu'on voit les étudiants que vous êtes devenus aujourd'hui, on ne peut que se dire que vos profs ont bien sué et que vous — surtout vous — vous avez parcouru un magnifique chemin. Et ce progrès général, parfois exceptionnel dans certains cas, nous fait maintenant presque oublier tout le reste. Bravo à toutes et à tous...

Rossano Rosi

Directeur

23 juin 2017